

de détourner le cours de la Brenta; mais les niveaux se trouvèrent mal pris, et les travaux qu'on avait commencés furent abandonnés comme inutiles.

La nouvelle attaque des assiégeants était dirigée vers un bastion, voisin de la porte de Gadalunga, par où l'on sort de Padoue pour aller à Venise.

Les assiégés faisaient de fréquentes sorties, mais les combats se donnaient au pied du rempart; car l'empereur avait placé son quartier-général à demi-portée du canon. Il donnait l'exemple de la bravoure et de l'activité. Dès le neuvième jour, ses batteries eurent lancé plus de vingt mille boulets; trois brèches, qu'elles avaient ouvertes, n'en firent bientôt plus qu'une, où mille hommes pouvaient passer de front. On donna d'abord deux assauts, qui furent repoussés avec vigueur. Le troisième, encore plus meurtrier, fut soutenu non moins vaillamment. Le drapeau impérial fut arboré un moment sur la brèche; mais les Espagnols, à qui on attribue l'honneur de l'avoir planté, sautèrent en l'air, par l'explosion d'une mine. Les assiégés accoururent aussitôt parmi les décombres, et culbutèrent le reste des assaillants.

Dans tous ces assauts on n'avait, suivant l'usage, commandé que l'infanterie. Maximilien en voulut faire donner un autre par la gendarmerie française, et écrivit au général de se tenir prêt. « Lors cussiez « vu une chose merveilleuse, car les prestres estoient « retenus à poids d'or à confesser, pour ce que chascun se vouloit mettre en bon état, et y avoit plusieurs gendarmes qui leur bailloient leur bourse à garder, et pour cela ne faut faire nul doute que les prestres n'eussent bien voulu que ceux dont ils avoient l'argent en gardé feussent demeurez à l'assault. »

La Palisse assembla les capitaines, et quand ils furent arrivés à son logis, il leur dit : « Messeigneurs, il faut dîner, car j'ai quelque chose à vous dire, qui, si je vous le disois par aventure, ne feriez-vous pas bonne chère. Après le dîner, la Palisse communiqua la lettre de l'empereur, qui fut lue deux fois, pour mieux l'entendre; laquelle ouye, chacun se regarda l'un l'autre en riant, pour voir qui commenceroit la parole. Si, dit le seigneur d'Imbercourt, il ne faut pas tant songer. Monseigneur, mandez à l'empereur que nous sommes tous prêts; il m'ennuie déjà aux champs, car les nuits sont froides, et puis les bons vins commencent à nous faillir; dont chacun se preint à rire. Tous s'accordaient au propos du seigneur d'Imbercourt. La Palisse regarda le chevalier Bayard, et veit qu'il faisoit semblant de se curer les dents, comme s'il n'avoit pas entendu. Si, lui dit en riant, eh! puis, l'Hercule de la France, qu'en dites-vous? Il n'est pas temps de se curer

« les dents; il faut répondre à cette heure promptement à l'empereur. Le bon chevalier, qui toujours étoit coutumier de gaudir joyeusement, répondit : « Si nous voulons trestouts croire monseigneur de Imbercourt, il ne faut qu'aller droit à la brèche; mais, parce que c'est un passe-temps assez faucheux à hommes d'armes d'aller à pied, je m'en excuserois volontiers. Toutefois, puisqu'il faut que j'en dise mon opinion, je le ferai. L'empereur mande que vous fassiez mettre tous les gentilshommes françois à pied, pour donner l'assault avec ses lansquenets. De moi, combien que je n'aye guères de bien en ce monde, toutefois je suis gentilhomme; tous vous autres, messeigneurs, estes gros seigneurs et de grosses maisons, et si font beaucoup de nos gendarmes; pense l'empereur que ce soit chose raisonnable de mettre tant de noblesse en péril et hasard avec des piétons, dont l'un est cordonnier, l'autre boulanger, et gens mécaniques, qui n'ont leur honneur en si grosse recommandation que gentilshommes? c'est re garder trop petitement à lui, sauf sa grâce. Mon avis est que vous, monseigneur, devez rendre réponse à l'empereur, qui sera telle, que vous avez fait assembler vos capitaines, qui sont très-déliérés de faire son commandement : qu'il entend assez que le roi leur maître n'a point de gens en ses ordonnances qui ne soient gentilshommes; de les mêler parmi des gens de pied, qui sont de petite condition, seroit peu faire d'estime d'eux; mais qu'il a force comtes, seigneurs et gentilshommes d'Allemagne, qu'il les fasse mettre à pied avec les gendarmes de France, qui volontiers leur montreront le chemin; puis viendront les lansquenets s'ils trouvent qu'il y fasse bon. »

Les gendarmes allemands, non moins scrupuleux sur leurs droits, répondirent à leur tour, qu'ils étaient venus pour combattre dans l'équipage qui convenait à leur naissance; l'assaut ne fut pas donné.

Tels étaient les préjugés du temps. L'empereur, toujours prompt à abandonner ses entreprises, leva le siège le seizième jour, et partit la nuit suivante pour l'Allemagne.

XVII. Padoue était délivrée, mais la province était ruinée, car au dict Padouan fut porté dommage de deux millions d'escus, tant en meubles qu'en maisons et palais brûlés et détruits. En partant, Maximilien fit proposer une trêve aux Vénitiens, qui, dans l'ivresse de leur joie, la refusèrent, et, profitant de sa retraite, se jetèrent sur plusieurs petites places qu'ils enlevèrent facilement. Basciano, Feltre, Civald, furent reconquises : le château de la Scala fut emporté d'assaut; celui de Moncelice fut surpris; les soldats de la garnison se